

N° 47

75 cent.

SCIENCES ET VOYAGES



MAISON
FONDÉE EN 1852
PAR M. L. B. & C.

DIRECTION
RÉDACTION
ADMINISTRATION

3, rue de Rocroy,
PARIS

Téléph. : Nord 08-37

Toute la correspondance
doit être adressée au di-
recteur. Les manuscrits
non insérés ne sont pas
rendus.

Sciences et Voyages

ABONNEMENTS

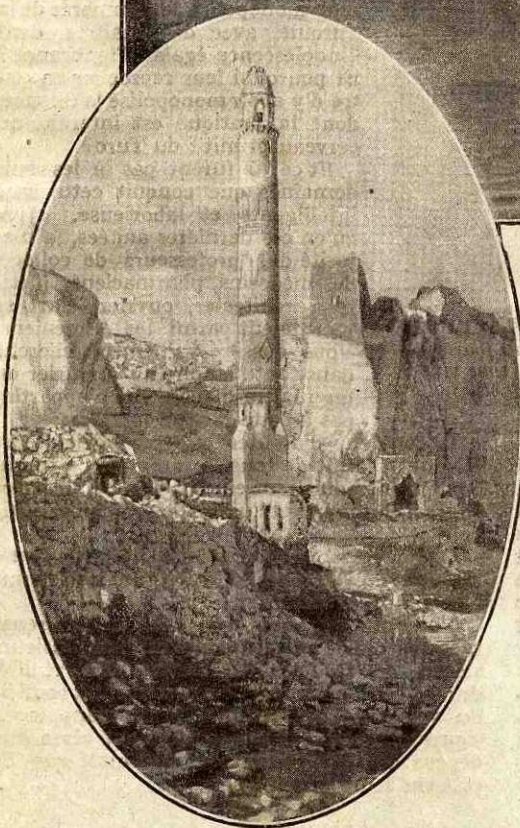
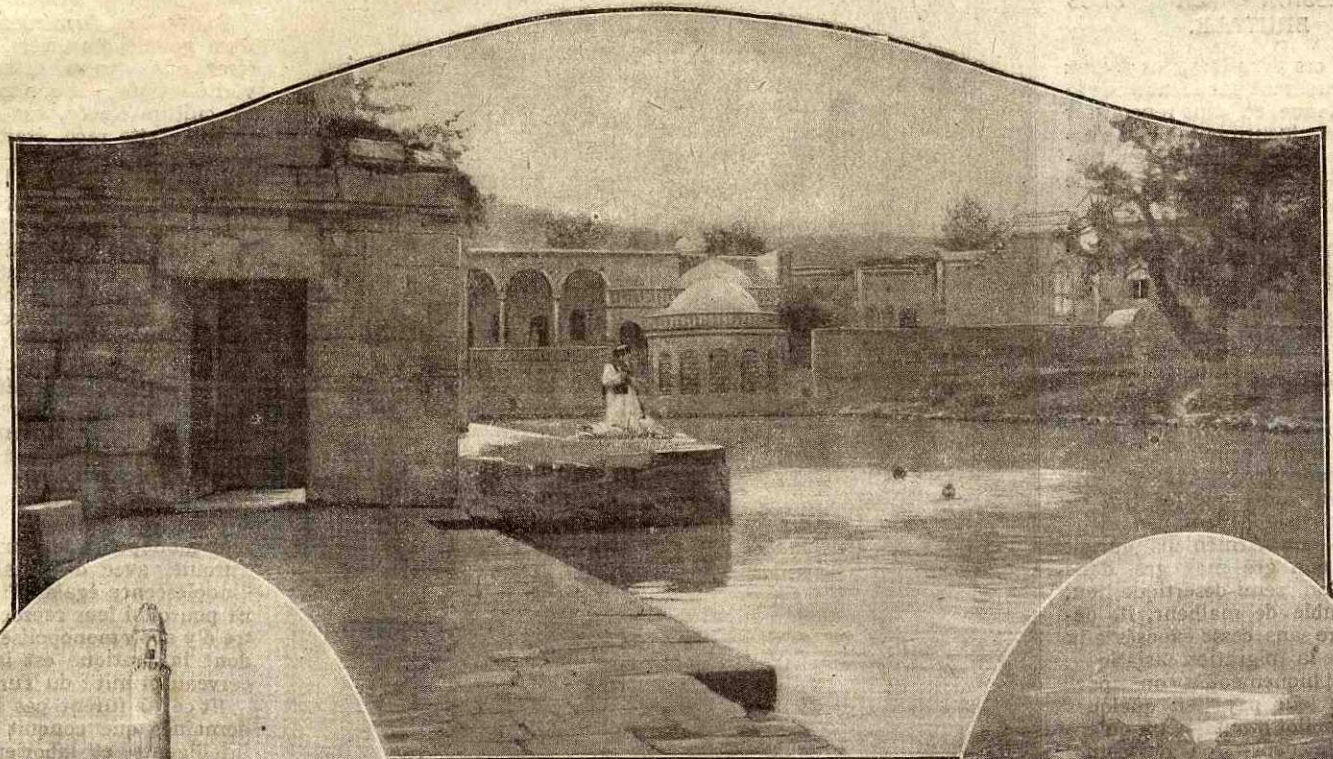
FRANCE
Un an 30 fr.
Six mois 15 fr.

ÉTRANGER
Un an 35 fr.
Six mois 17 fr. 50

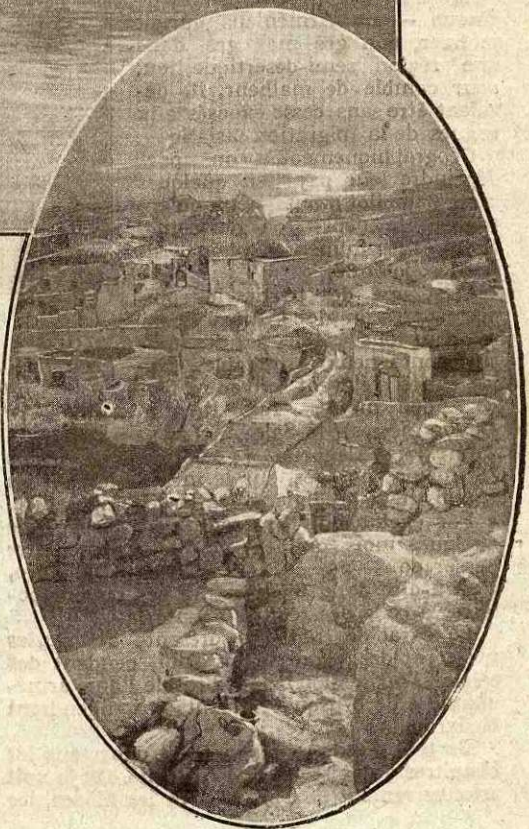
On s'abonne sans frais dans
tous les bureaux de poste.
Publicité reçue exclusive-
ment à l'Agence Continentale
de Publicité et de Commerce,
11, rue Edouard-VII, Paris.
Téléphone : Central 15-99.

N° 47 — 22 Juillet 1920. — REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE — Le Numéro : 75 Cent.

LA VALEUR ET LE MARTYRE DU PEUPLE ARMÉNIEN



HASSAN KEIFF ET LA VALLÉE DU TIGRE.
*Les eaux de ce fleuve furent rougies pendant ces
dernières années, et particulièrement en 1915,
du sang des milliers d'Arméniens dont les Turcs
avaient décidé l'extermination.*



S'IL EST dans le monde un peuple malheureux, c'est bien l'Arménie, car on chercherait vainement, dans les annales de l'humanité, une autre race dont le sort soit comparable au sien.

Elle n'a même pas le droit à la pitié, si profonds, si navrants que soient ses malheurs, à en croire ses ennemis. Pour nous, Français, nous sommes surpris quand nous lisons que les Turcs font bien de massacrer « ce peuple d'usuriers ».

Vous me direz que « ce n'est que de littérature ». Mais c'est une littérature mauvaise que celle qui s'acharne à calomnier les massacrés, sous prétexte que les massacreurs sont nos amis.

Jolis amis, parlons-en ! Si les Turcs

n'avaient pas fait cause commune avec nos ennemis, si le passage des Dardanelles nous était resté ouvert, nous ravitaillions la Russie, secourions la Roumanie, abrégions la guerre de plusieurs années.

La France serait plus riche d'un million de vies humaines. Que le sang de nos chers morts retombe sur ces traîtres et sur ces bourreaux!

Mais voyons si la réputation que l'on fait aux Arméniens est justifiée, et, avant tout, étudions leur origine et le pays qu'ils habitent depuis la préhistoire.

Il est nettement établi qu'ils font partie de la grande famille indo-européenne, dont nous sommes membres. Leurs ancêtres vécurent jadis dans la région de Bactriane, avec nos propres ancêtres.

Quand la surpopulation contraignit les races aryennes à se chercher de nouvelles patries, les unes partirent vers l'Est et conquièrent les Indes, et les autres se dirigèrent vers l'Ouest.

PENDANT DES SIÈCLES L'ARMÉNIE NE CONNUT QUE L'OPPRESSION LA PLUS BRUTALE.

Parmi ces dernières, les mieux avisées passèrent par le nord de la mer Caspienne, et, sans rencontrer d'obstacles insurmontables, s'es-saimèrent vers l'Europe, en traversant les steppes de la Russie méridionale.

Mais d'autres eurent la malheureuse idée de contourner la Caspienne par le sud, route qui les fit aboutir dans une sorte de cul-de-sac formé par des chaînes infranchissables et par la mer.

Il leur fut impossible de pousser de l'avant à la recherche de domaines plus vastes et plus habitables, ou de revenir sur leurs pas, car d'autres peuplades avaient déjà pris leur place.

Et ce fut ainsi que les *Hal* — ainsi qu'ils s'appellent dans leur langue — ou Arméniens durent se fixer, bon gré mal gré, dans une région semi-désertique, où, pour comble de malheur, ils devaient être sans cesse exposés aux vagues de la migration asiatique.

Géographiquement, on peut dépeindre leur pays en quelques mots : un îlot montagneux qu'entourent la dépression de la mer Noire et les immenses plaines de la Mésopotamie.

C'est une des parties les plus accidentées du globe. Elle est coupée dans tous les sens par des massifs montagneux formidables, dont les cimes s'élèvent souvent à plus de 4 000 mètres. Tels l'Ararat (5 172 mètres), le Salouan (4 752 mètres), l'Alagoëuz (4 005 mètres). Dans les mêmes parages, sur le même plateau, on enregistre de prodigieux écarts de température.

Par exemple, à Erzeroum, en l'espace de quelques mois on peut voir le thermomètre passer de — 25° à 45° au-dessus de zéro, c'est-à-dire de la température des régions polaires à celle des régions équatoriales.

Le caractère national présente des sautes aussi rapides. Après avoir subi, pendant des siècles, l'oppression la plus brutale, l'âme arménienne a de brusques sursauts qui engendrent de farouches révoltes.

De tels réveils se rencontrent dans tous les chapitres de l'histoire de l'Arménie. On la voit successivement aux prises avec les Mèdes, les

Babyloniens, les Perses, qui la soumettent, mais sans la dompter.

Puis, ce sont les Grecs d'Alexandre le Grand, et l'empire romain qui la piétinent et la saignent, mais sans pouvoir la détruire. Les meilleurs généraux romains, Sylla, Pompée, Antoine, Marc-Aurèle, tentent vainement de la soumettre.

Mais, finalement, le nombre l'emporte sur la vaillance. Vaincue, l'Arménie perd son indépendance, et la perd pour toujours. Elle perd

surent tirer parti de l'intelligence et des qualités de la race arménienne, qui connut avec eux plusieurs siècles de tranquillité relative.

Né pour le métier des armes, resté le nomade qu'étaient ses ancêtres en Asie centrale, le Turc ne savait pas comment administrer les immenses territoires qu'il venait d'enlever aux Byzantins.

Et ce fut à ces « maudits chiens de chrétiens arméniens » qu'il demanda ses administrateurs, ses financiers, ses hauts fonctionnaires, et jusqu'à ses ministres d'État.

Voulez-vous une preuve de l'incapacité mentale du Turc et de la prédominance intellectuelle de l'Arménien? Si vous étudiez la liste des grands vizirs (ou premiers ministres) qui se sont succédé à Stamboul depuis la fondation de l'empire ottoman, vous y rencontrerez plus d'Arméniens que de Turcs!

LES ARMÉNIENS SONT TRAVAILLEURS ET INTELLIGENTS. DÈS LE MOYEN AGE ILS AVAIENT DES COMPTOIRS DANS LES GRANDS PORTS DE L'OCCIDENT.

Parler des Arméniens comme d'un peuple d'usuriers, c'est préférer une grave calomnie. La vérité est que, par son intelligence, sa culture élevée, son ardeur au travail, cette race était devenue, de siècle en siècle, la base et le pivot économiques de la Turquie.

Fidèles à leurs traditions nationales, enregistrées par les auteurs de l'antiquité (dont Strabon et Hérodote), ils étaient devenus depuis longtemps les plus hardis commerçants du monde.

Bien avant notre ère, ils utilisaient l'Euphrate pour échanger les produits de la Mésopotamie et de la Perse contre ceux de l'Inde. Dès le Moyen Age ils avaient des comptoirs à Livourne, à Marseille, à Londres, à Java, dans le Siam.]

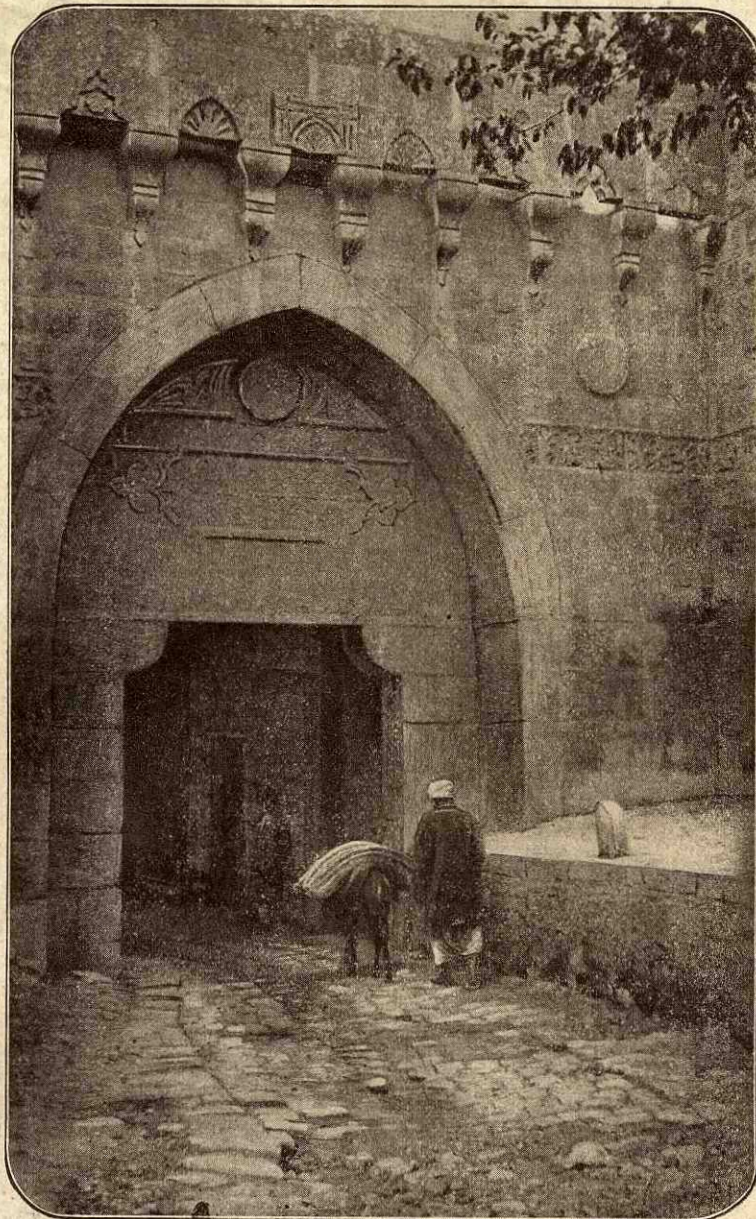
Comment s'étonner qu'ils eussent monopolisé le commerce de la Turquie, avec des maîtres dont l'indolence égalait l'ignorance? Et pourquoi leur reprocher en outre d'y avoir monopolisé la finance, dont la pratique est interdite au cerveau primitif du Turc?

Et ce ne furent pas là les seuls domaines que conquit cette race intelligente et laborieuse. Jusqu'en ces dernières années, la majorité des professeurs de collège, des médecins, pharmaciens, juristes, architectes, ouvriers d'art, se recrutaient parmi les Arméniens. Vous eussiez vainement cherché dans tout l'empire un serrurier ou un maître-maçon qui n'appartint pas à cette race.

Il convient d'ajouter que ses agriculteurs étaient à l'affût de tous les progrès. Ce furent eux qui introduisirent en Turquie l'emploi des engrais chimiques et l'usage des machines agricoles.

Que devient, devant ces faits précis, l'odieuse légende du « peuple d'usuriers » entretenue par M. Loti et consorts?

J'ai noté plus haut que cette malheureuse race avait joui, sous le régime turc, de plusieurs siècles de tranquillité relative. En réalité, durant cette période, elle eut souvent à souffrir du voisinage des Kurdes, musulmans fanatiques et paresseux qui préféraient vivre aux dépens des paysans arméniens plutôt que de cultiver leurs propres champs.



L'UNE DES PORTES DE LA VILLE D'HASSAN KEIFF

Les villes arméniennes, jadis peuplées d'une population cultivée qui fournissait à la Turquie ses architectes, ses médecins, ses administrateurs, sont vides à présent et leurs monuments ajoutent par leur isolement au tragique de cette nation,

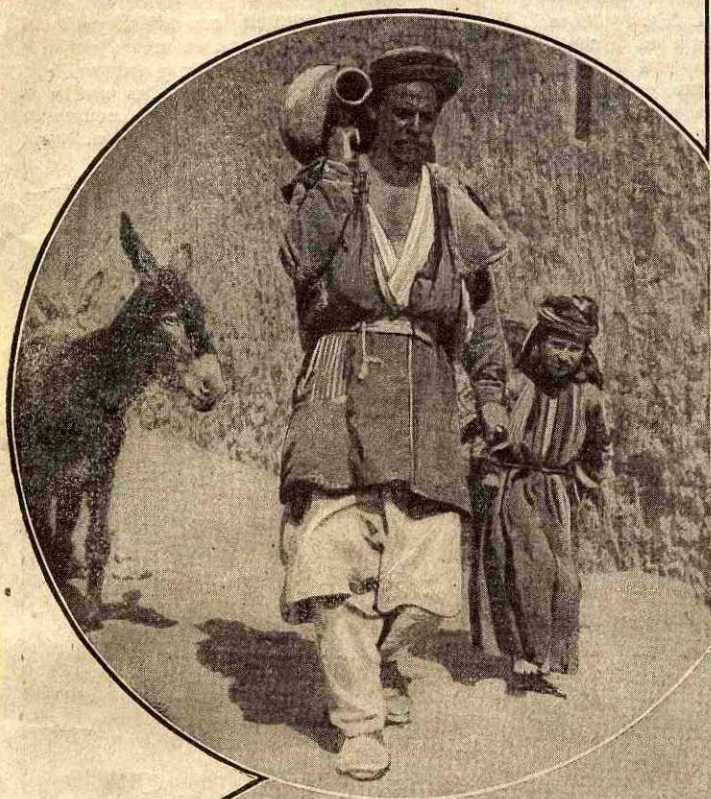
même son unité politique, elle est partagée entre deux puissants voisins : l'empire d'Orient et la Perse.

Tour à tour, les Arabes, les Turcs Seldjoucides, les Mongols et Tartares, s'emparent du pays, massacrent les habitants ou les réduisent en esclavage. Et c'est miracle — miracle de patriotisme — que les survivants, réfugiés dans leurs nids d'aigles, conservent leur langue et leur idéal, au lieu de se laisser absorber par ces maîtres asiatiques.

Enfin, vers le milieu du XV^e siècle, se produit l'invasion des Turcs Osmanlis, qui se partagent l'Arménie avec les Perses, en attendant que la Russie prenne sa part du gâteau.

Il faut rendre cette justice aux Turcs qu'ils

LA RACE ARMÉNIENNE COMPTE parmi les plus belles races humaines. La pureté de ligne de ses représentants a été vantée par tous les artistes. Ci-dessous, un type d'Arménien



Kurdes photographés pendant une de leurs randonnées extérieures à travers l'Arménie.



Pendant les massacres de 1915, les Arméniens fuyaient ainsi devant les Turcs. Beaucoup d'entre eux succombaient le long des routes, de fatigue et de faim. Ce fut la tragédie destinée de ce peuple de toujours connaître quelque ennemi implacable de sa race. Et cependant, telles sont les qualités de celle-ci que toujours elle a su renaitre du sang des hécatombes par lesquelles on cherchait à l'exterminer.

Mais ce ne fut que vers le milieu du siècle dernier que les persécutions devinrent systématiques, et ce résultat fut dû à la Russie, quand elle franchit le Caucase en 1826 et s'empara d'une partie de l'Arménie persane, avant d'entamer l'Arménie ottomane.

Par milliers, fuyant le joug turc, les Arméniens émigrèrent en territoire russe, et les tsars se proclamèrent, pour son malheur, les protecteurs de la race arménienne.

Sous le règne d'Abdul-Hamid II, justement surnommé le Sultan Rouge, les grands massacres commencèrent. De 1895 à 1897, Turcs et Kurdes exterminèrent plus de trois cent mille Arméniens, de tout sexe et de tout âge.

La France, l'Angleterre et la Russie voulurent intervenir, mais l'Allemagne et l'Autriche se mirent en travers de leur projet. Et les massacres reprurent de plus belle.

Puis, survint la guerre des Nations. Prétex-

tant que les Arméniens font des vœux pour le triomphe de l'Entente, le parti des Jeunes-Turcs — ces faux libéraux à la solde de l'Allemagne — décrète la destruction systématique de la race arménienne...

Jamais on ne saura combien d'Arméniens périrent durant l'année 1915. D'après les rapports officiels des agents britanniques, américains et français, et les témoignages d'ingénieurs allemands du chemin de fer de Bagdad, ce chiffre flotte entre 850 000 et 600 000 !...

Et l'on ne compte pas, dans cet effroyable bilan, le nombre des Arméniens qui moururent de faim et de froid sur les routes de l'exil en plein désert...

J'ai lu attentivement le gros volume que forment ces rapports officiels. Je citerai quelques-uns des témoignages, en m'excusant auprès du lecteur de l'horreur des faits déposés.

Un convoi de déportés fait halte sur la place

du village, où une riche musulmane, qui veut jouir du désespoir des malheureux, a fait arrêter sa calèche.

Parmi les centaines de condamnés, elle distingue un jeune homme de vingt ans... Va-t-elle demander sa grâce ou désire-t-elle lui glisser quelque généreuse aumône?...

Ne répondez pas par l'affirmative ! Vous dévoileriez votre ignorance de la psychologie turque. Car la noble dame appelle un des gendarmes du convoi et lui demande, comme un service personnel, d'abattre le jeune homme sous ses yeux, d'un coup de fusil.

Le gendarme est galant : il est prêt à lui rendre ce service. Et sa galanterie lui suggère un autre plan : pourquoi la gentille dame ne s'offrirait-elle pas le plaisir de tuer de sa blanche menotte ce chien de *giaour* ?

Le malheureux est poussé jusqu'à la calèche. De dessous ses robes de soie, la misérable sort

un mignon revolver. A bout partant, elle tire. Le jeune homme s'abat, le front troué...

Voici un témoignage d'origine peu suspecte : il émane d'un ingénieur allemand. Et l'on sait que les officiers allemands autorisèrent ces effroyables massacres, que leur gouvernement aurait pu empêcher.

« Le 30 mai 1915, écrit ce témoin, 674 notables arméniens furent embarqués dans treize barques, sur le Tigre, sous prétexte de les transporter à Mossoul. Cinquante gendarmes les accompagnaient.

« Peu de temps après leur départ, les prisonniers furent dépouillés de tout leur argent, puis de tous leurs vêtements. Après quoi, ils furent jetés à l'eau.

« Les gendarmes tiraient sur ceux qui savaient nager. Aucun n'échappa. Les vêtements furent vendus au marché de Diarbékir... »

Une Allemande, du nom de Mohring, raconte comment plus de 5 000 personnes furent massacrées dans des villages des environs de Mossoul, le long du chemin de fer de Bagdad :

« ...Les victimes étaient jetées vivantes dans des puits ou dans des brasiers... »

Autre emprunt à la même déposition :

« Pendant tout un mois, on vit chaque jour des corps charriés par l'Euphrate, et, souvent, de deux à six cadavres liés ensemble. Les corps des hommes étaient hideusement mutilés. Les corps des femmes étaient éventrés... Les cadavres échoués sur les rives étaient dévorés par les chiens et les vautours... »

Citons encore ce témoignage d'un ingénieur allemand :

« Les prisons de Biredjik sont remplies régulièrement chaque matin, et on les vide chaque nuit dans l'Euphrate... »

Quant aux témoignages émanant d'Arméniens, nous ne saurions songer à les transcrire, ou même à les analyser. Les horreurs qu'ils dépeignent troubleraient de cauchemars le sommeil de nos lecteurs. Nous n'en donnerons, de mémoire, que cet échantillon :

Des prisonniers, étroitement ligotés, étaient jetés sur une pente, où ils roulaient, comme des fûts de bois, sur une distance de plusieurs centaines de mètres.

En bas de la pente, des femmes les attendaient... pour leur crever les yeux et leur couper la langue et les oreilles, avant de les égorger.

Et il se trouve encore des Français pour prendre la défense des Turcs !...

J'aurais voulu, pour clore cet article, donner aux lecteurs un chiffre approximatif sur l'importance numérique de la race arménienne. Mais les statistiques recueillies sont contradictoires.

Avant le grand massacre de 1915, on évaluait à 2 400 000 le nombre des Arméniens ottomans, et à 2 000 000 celui des Arméniens vivant sous la domination russe.

En totalisant les Arméniens vivant en Amérique (plus de 100 000 aux États-Unis), en Perse (environ 100 000), aux Indes, en Europe, on obtient un contingent de 250 000.

Défalcation faite des victimes de l'horrible massacre qui restera l'éternelle honte des Turcs et de leurs alliés, on peut admettre que le nombre des Arméniens ne doit pas être très éloigné de 4 000 000.

Mais cette race est très prolifique. Si elle n'était pas douée d'une robuste natalité, elle aurait disparu depuis longtemps de la surface de la terre, après les terribles saignées que nous venons d'exposer.

On peut donc prédire à coup sûr que l'Arménie peut redevenir en vingt ans une puissance de grande importance. Que l'Europe reconstitue son indépendance et qu'elle lui fournisse les moyens de la défendre, et c'est 10 000 000 de citoyens intelligents, laborieux, épris de progrès, qu'elle comptera au bout de ces vingt années.

V. FORBIN.

CE COLLIER TRANSPARENT VOUS PERMETTRA D'APPRENDRE A NAGER SANS COURIR LE RISQUE DE « BOIRE UNE TASSE »

ON SAIT que, chez une personne de corpulence moyenne, le poids du corps est à peu de chose près égal au poids du volume d'eau qu'il déplace. Il en résulte que, si un homme est plongé dans l'eau, il flotte tout près de la surface sans avoir à exécuter un seul mouvement, pourvu que la

dix minutes en supprimant tout contact de l'eau avec la figure et en allégeant, en même temps, le poids du corps immergé. Ce collier se compose d'un cylindre en celluloid qui repose sur les épaules et dont le fond est formé par une feuille de caoutchouc qui s'adapte hermétiquement autour du cou. Quand

Ce cylindre de celluloid est fermé à sa base par un disque de caoutchouc qui permet le passage de la tête. Le volume d'eau déplacé par cet appareil est calculé de manière que le poids de la tête et du cou n'entraîne pas l'immersion complète du corps. Les efforts nécessaires à la nage sont ainsi réduits à très peu de chose.



tête soit immergée en totalité. Chez les personnes un peu grasses, même, l'excédent de volume d'eau déplacée permet à la tête de sortir d'elle-même de l'eau, mais ordinairement il n'en est pas ainsi, et si la personne immergée veut soulever légèrement la tête pour pouvoir respirer, immédiatement l'équilibre se trouve rompu et le corps tend à s'enfoncer jusqu'à ce que l'immersion du crâne à une profondeur suffisante ait rétabli l'égalité entre les deux masses.

C'est pour compenser l'excédent du poids du corps sur celui de l'eau déplacée quand on tient la tête hors de l'eau qu'interviennent les mouvements du nageur, et l'art de la natation consiste précisément à apprendre à s'appuyer sur l'eau pour se maintenir à la surface et respirer, l'effort de propulsion ne venant qu'en deuxième lieu et comme moyen accessoire de maintenir l'équilibre. On comprend facilement d'ailleurs que, plus on tient la tête immergée profondément, moins on a d'efforts à faire pour se soutenir dans l'eau, et c'est pourquoi, lorsqu'on fait la planche sur le dos et qu'on peut maintenir le nez hors de l'eau, grâce à cette position, tout en y laissant la tête enfoncée presque tout entière, on n'a pour ainsi dire qu'à se laisser porter par le fluide environnant sans presque aucun mouvement.

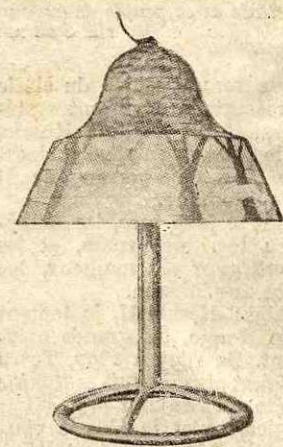
Mais si la théorie est facile, l'art, lui, est difficile, et les débutants, qui s'affolent lorsqu'ils sentent l'eau leur monter à la bouche ou qui réglent mal leurs mouvements, sont exposés à boire de nombreux coups et à couler même à pic, si on ne les soutient pas. Un certain nombre de personnes d'ailleurs éprouvent une sensation extrêmement désagréable au contact de l'eau dans les oreilles et ne peuvent la supporter ; aussi ne deviennent-elles jamais que de très médiocres nageurs, si tant est qu'elles puissent jamais apprendre à nager.

Une jeune Américaine a tenté de remédier à cet inconvénient par un collier natatoire d'un nouveau genre qui, paraît-il, permet d'apprendre à nager en

on se met à l'eau avec cet appareil, qui déplace un volume d'eau beaucoup plus considérable que celui représenté par le poids de la tête et du cou, l'équilibre s'établit automatiquement à hauteur du nez, sans qu'il soit besoin de faire aucun effort pour se maintenir à la surface. En même temps, le contact de l'eau est entièrement évité à la figure et aux cheveux qui ne se mouillent pas, ce qui a ses avantages et ses inconvénients d'ailleurs. L'apprenti nageur peut ainsi posément exécuter les mouvements qu'on lui montre et saisit, en quelques minutes, le tour de bras et de jambes qu'il lui faut attraper pour se soulever au-dessus de l'eau et se mouvoir en même temps.

E. A.

FAITES UNE LAMPE BIEN STABLE AVEC UN VOLANT D'AUTOMOBILE.



IL FAUT rendre à César ce qui appartient à César, et si les Américains manquent quelquefois de goût esthétique, ils ont particulièrement développé le sens de l'originalité.

Voici ici une lampe dont le pied est fait d'une tige de direction et d'un volant d'automobile. Cette disposition, assez simple pourtant, révèle, chez son protagoniste, un singulier talent d'adaptation ! Nous doutons encore que cette nouveauté se répande beaucoup en France, et il est à pen-

ser que, si elle y est importée, elle n'entrera jamais que dans les salons de l'Automobile-Club.

(C. M., d'après le Popular Science Monthly.)